

Recherches sociographiques



Bureau de la statistique du Québec, *Le Québec statistique*.
Édition 1985-1986

Simon Langlois

Volume 29, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056361ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056361ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langlois, S. (1988). Compte rendu de [Bureau de la statistique du Québec, *Le Québec statistique*. Édition 1985-1986]. *Recherches sociographiques*, 29(1), 157–158. <https://doi.org/10.7202/056361ar>

services avec les villes avoisinantes, puisqu'il s'est exercé au moment de l'implantation et du développement de ces villes, il aurait contribué à notre compréhension de l'économie québécoise de façon plus certaine qu'en ne falsifiant pas une hypothèse douteuse après avoir constaté sa non-concordance avec la réalité.

Nathalie ROY

Bureau de la statistique du Québec.

Bureau de la statistique du Québec, *Le Québec statistique. Édition 1985-1986*, Québec, Les Publications du Québec, 1986.

Plusieurs personnes s'étaient inquiétées de l'éventuelle disparition de l'*Annuaire du Québec*, publié depuis 1914. Cette longue série d'ouvrages de références, si utiles aux chercheurs et aux étudiants mais aussi à toute personne désireuse d'avoir rapidement accès à une information factuelle sur le Québec, allait-elle être emportée dans la vague des compressions budgétaires ou encore faire les frais d'une réorganisation des organigrammes, si fréquente dans l'appareil gouvernemental? Il n'en fut rien, heureusement. La 58^e édition de l'*Annuaire du Québec* est parue en janvier 1986 sous un nouveau titre, *Le Québec statistique*, une nouvelle jaquette et avec un contenu plus étendu et plus riche.

L'ouvrage comprend une revue des événements qui ont marqué le Québec au cours de l'année (ici 1982-1984, à cause du retard de la publication), cinq monographies sur des sujets d'intérêt général et vingt-quatre chapitres de données sur le Québec. Serge Courville signe un article synthèse remarquable sur le développement québécois — en fait, sur l'histoire de l'occupation de l'espace — du début de la colonie française à nos jours. Malheureusement, il manque à cette étude une analyse de l'occupation de l'espace par les Amérindiens (éternels oubliés?) avant l'arrivée des premiers colons français. L'article d'Henri Brun est d'un autre niveau : il s'agit d'une brève présentation vulgarisée des institutions politiques et judiciaires du Québec, texte fort bien fait qui devrait être lecture obligatoire pour les étudiants du secondaire. Seulement voilà : les enseignants connaissent-ils l'existence de ce texte? Il y aurait peut-être lieu que le Ministère de l'éducation en fasse un tiré à part, pour éviter qu'il ne dorme incognito dans cette énorme brique de 1 190 pages. Deux autres textes traitent de l'évolution démographique (Louis Duchesne) et de l'économie (Pierre Gouin) au début des années 1980. Celui-ci est un survol rapide de quelques indicateurs : il sera utile, sans plus, pour fixer les idées. Le texte de Duchesne est par contre plus étoffé ; il propose une synthèse fort bien faite de la question démographique au Québec en passant en revue les principaux indicateurs. Marcel Fournier retrace pour sa part les grandes lignes de l'évolution socioculturelle du Québec depuis la seconde guerre mondiale, présentée selon deux grilles de lecture de la société globale : celle du passage de la tradition à la modernité et celle de la société postindustrielle. Reprenant la distinction classique entre culture savante et culture quotidienne, l'auteur analyse la révolution scolaire, les médias, la montée des classes moyennes, la langue, la famille, la condition féminine, les modes de vie. S'il campe bien les grandes lignes de l'évolution socioculturelle du Québec et les changements qui ont

marqué les genres de vie, le texte de Fournier se termine par une digression, qui paraît nettement déconnectée avec le reste de son analyse, sur la crise (encore elle !) de la culture savante, crise qui serait caractérisée par une « dissociation plus grande entre la culture et la politique » (p. 128).

Le reste de l'ouvrage publié par le B.S.Q. est factuel : données diverses, tirées des recensements, d'enquêtes récurrentes ou non ou encore de la comptabilité nationale. À souligner l'effort systématique qui est fait pour donner des séries statistiques sur plusieurs années. Le lecteur peut ainsi se faire une idée des tendances, de l'évolution dans le temps des phénomènes analysés. Bref, *Le Québec statistique* est un instrument de référence privilégié pour l'étude du Québec contemporain qui trouvera sa place dans toute bonne bibliothèque.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie,
Université Laval.
Institut québécois de recherche sur la culture.*

Jean-Paul BAILLARGEON (dir.), *Statistiques culturelles du Québec, 1971--1982*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985.

Que voilà un objet imposant : 20.75 cm × 34.5 cm × 4 cm... une vingtaine de sections paginées de façon autonome ; sans erreur de calcul de ma part, 938 pages en tout, dont la majeure partie, après les préliminaires d'usage, est consacrée à diverses « statistiques culturelles ». Comme auraient dit mes bons vieux maîtres, on a ici une vision très anthropologique de la culture, puisqu'à côté de données sur le théâtre, la musique, la danse, les arts visuels, la radio et la télévision... on en découvre sur le tourisme, le sport et le plein air, le loisir scientifique, l'éducation et la diplomation. Les deux dernières sections ne sont pas les moins intéressantes : on a gardé pour le dessert les dépenses des administrations publiques dans le champ culturel, et les pratiques culturelles des Québécois.

Le projet était ambitieux, on le voit, et les embûches nombreuses, ce qui n'a pas empêché l'équipe sous la direction de Jean-Paul Baillargeon de le mener à terme. Il faut saluer les Sherlock Holmes et Miss Marple qui ont su dépister des données en des endroits inusités ; en effet, on ne se contente pas ici de regrouper les données de Statistique Canada ou du Ministère des affaires culturelles sous une même couverture : on a été fouiller dans tous les ministères, à l'affût de la moindre donnée culturelle, on a visité les bibliothèques d'autres institutions scientifiques, et on n'a pas hésité à effectuer des calculs et compilations *ad hoc*, à partir de *TV-Hebdo* en ce qui concerne le contenu télévisuel, ou à partir des programmes des orchestres symphoniques, par exemple, à scruter les états financiers de certains organismes, les demandes de renouvellement ou d'émission de permis au C.R.T.C. Bref, on trouve de tout, sur tout... cela va de renseignements sur les collections de la cinémathèque québécoise à la programmation des radios communautaires ou à la provenance des films présentés à la télévision, en passant par les dépenses des municipalités dans le domaine socioculturel.